



— Ah! brigand, tu veux nous trahir! — PAGE 110.

Ibach, lorsqu'en sortant de l'auberge je suis arrêté par quatre grenadiers; on me conduit devant le général; je ne savais pas ce qu'on voulait faire de moi.

- Tu parles français? me dit-il.
- C'est ma langue.
- Tu demeures depuis longtemps dans le pays?
- Depuis cinq ans.
- Et tu le connais?
- Dame! je le crois.
- C'est bien. — Capitaine, continua le général en se tournant vers un officier qui attendait ses or-

dres, voilà l'homme qu'il vous faut. S'il vous conduit bien, faites-lui donner une récompense; s'il vous trahit, faites-le fusiller.

- Tu entends? dit le capitaine.
 - Oui, mon officier, répondis-je.
 - Eh bien! en avant, marche!
 - Où cela?
 - Je te le dirai tout à l'heure.
 - Mais enfin...
 - Allons! pas de raisons, ou je t'assomme.
- Il n'y avait rien à répondre, je marchai. Nous nous engageâmes dans la vallée, et, quand nous